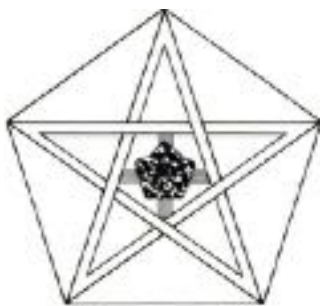




PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

15^{ème} année No. 3



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 15ème année no.3 — 1993

Gnose et Gnosticisme

Le chemin intérieur de la Gnose

La Gnose de Valentin

La Gnose est vérité universelle

L'Évangile des Trois Natures

*Dualisme, docétisme, fuite du monde,
ascèse ...*

*Exposition et conférences publiques à
Moscou et St-Petersbourg*

Qui est donc Jésus le Seigneur ?

La Gnose n'est pas qu'un souvenir

Qui possède l'« Esprit » est « Gnose »

*Les mythes gnostiques traduisent la
vérité absolue*

Et l'amandier a fleuri ...

La Gnose est révolution

Gnose et Gnosticisme

Gnose et Gnosticisme, tel est le thème de ce Pentagramme, thème mis en lumière par rapport à l'expérience vécue de la Gnose à notre époque. Cette expérience procède d'une vision de la vie tendant à la réalisation de l'homme originel, l'homme de lumière du microcosme. De ce point de vue, la Gnose n'est pas tant un ancien système philosophique qui aurait actuellement regagné de l'intérêt, mais plutôt une voie que tout être humain doit parcourir lorsqu'il cherche sa destinée véritable, le chemin de retour au point d'où l'homme microcosme est parti, dans un lointain passé, pour se retrouver bientôt prisonnier de la roue de la naissance et de la mort.

Des bibliothèques entières sont remplies de publications sur la Gnose et le Gnosticisme. Depuis la découverte, en 1945, de quarante-huit écrits gnostiques à Nag Hammadi, en Haute Égypte, on assiste à une véritable résurrection de la Gnose. Maintes fois elle a ressurgi à notre ère, mais après les premières publications des manuscrits de Nag Hammadi, en 1977, un flot de considérations a paru sur ce sujet captivant.

Déjà en 1956, l'on commentait l'Évangile de Vérité à Rénova et la Lettre de Reginos constitua le sujet d'une Conférence de renouvellement. C'est en 1952 que débuta une série de Conférences de renouvellement sur l'Évangile de la Pistis Sophia, et La Gnose universelle de Jan van Rijckenborgh fut publiée en 1950.

Aujourd'hui, congrès et colloques se réunissent sur le sujet. A Amsterdam, par exemple, eurent lieu, en 1986 et en 1990, des rencontres sur le thème: «La Gnose, troisième composante de la tradition culturelle européenne,» et «La Gnose hermétique au cours des siècles,» tandis que la télévision programmait, en 1987, une série d'émissions intitulée « Les Gnostiques ». De nombreux livres et articles de journaux furent publiés. En mars 1993, un congrès fut organisé à Moscou dans la Bibliothèque M.I. Rudomino sur le thème : « Cinq cents ans de Gnose en Europe. » Le mouvement féministe a emprunté des éléments aux textes gnostiques qui donnent à la femme une place importante.

Mais la Gnose n'a pas que des sympathisants! Des polémiques parfois violentes dans les quotidiens et les hebdomadaires représentent autant de réactions opposées. Mais on ne peut pas lutter contre l'intérêt suscité par la Gnose, car ce n'est pas par hasard que celle-ci fait à nouveau battre tant de cœurs. En effet, la Gnose touche le chercheur dans le cœur. Elle lui fait comprendre qu'il existe une tout autre pensée religieuse que celle imposée par le dogmatisme dominant des églises. L'intérêt pour la Gnose coïncide avec une crise mondiale, qui est également une crise spirituelle de l'homme en tant qu'individu.

La Gnose authentique ouvre les yeux du Le chercheur authentique œuvre par des transformations qui commencent en lui-même. Le fait que la Gnose éclaire de sa lumière ce chemin intérieur constitue pour le chercheur une découverte intime de premier ordre. C'est de cela qu'il est question dans ce Pentagramme.

Faire la lumière sur la Gnose en tant que vérité universelle

La Gnose n'est pas un fait historique ou un souvenir, c'est une réalité vivante correspondant à un profond cheminement intérieur. Car la Gnose est essentiellement une expérience intérieure religieuse, dont la cause est l'activité de l'étincelle d'Esprit présente dans le cœur humain, l'étincelle de Lumière dont parlaient les anciens gnostiques lorsqu'ils mentionnaient le noyau spirituel originel caché dans le cœur, au centre du microcosme. Le fait d'expérimenter intérieurement l'action de l'étincelle d'Esprit provoque un choc : c'est l'éveil par la « Force » de la Gnose, d'où découle irrésistiblement dans la vie une nouvelle orientation et un comportement différent. Un processus de changement intérieur se déclenche qui force à prendre conscience de soi-même, ce qui entraîne une nouvelle compréhension spirituelle révélant au chercheur sur le chemin de la Gnose son origine et sa destinée. Telle est la raison pour laquelle il est dit dans l'Évangile de Vérité : Celui qui sait est donc un être d'en haut.

Lorsqu'on l'appelle, il entend; et il répond, et il se tourne vers celui qui l'appelle et revient vers lui. Il comprend comment il a été appelé. En possession de la Connaissance, il fait ce que veut et ce qui plaît à celui qui l'a appelé. Et il reçoit la paix.

Celui qui possède cette Connaissance sait d'où il vient et où il va. Il comprend, comme quelqu'un qui se libère et se réveille de l'ivresse qui était la sienne, et retourne en lui-même. Le gnostique fait l'expérience de la Gnose comme d'une libération: la libération de l'illusion de ce monde. En effet la Gnose offre au chercheur une connaissance libératrice.

Contrairement à ce que beaucoup avancent, la Gnose est une forme de pensée religieuse et une expérience des plus positives, car le gnostique a la connaissance de l'étincelle divine qui est en lui, de son être intérieur véritable, qui provient du champ de lumière originel du monde divin, où il doit retourner. Celui qui se consacre à ce chemin de retour s'élèvera jusqu'à la transfiguration par un processus de guérison de l'âme vivante immortelle.

C'est pourquoi les anciens gnostiques disaient: « L'homme est un dieu tombé » , qui, en fait, n'a pas sa place en ce monde. Sa patrie originelle est un autre monde, qui n'appartient pas à l'univers visible. L'idée de l'existence de deux ordres de nature est une donnée fondamentale, une notion séculaire aussi vieille que l'humanité. L'homme doté de l'étincelle de Lumière microcosmique erre à travers le monde du bien et du mal, tourmenté sans répit par les forces contraires. Ce fait est développé dans l'article intitulé « Dualisme, docétisme, fuite du monde, ascèse ... »

Un des points les plus importants vers lequel mène la Gnose, point donné comme critère de la fin d'une longue recherche, est la paix. C'est le retour à l'équilibre véritable en Dieu. Cette paix n'est pas celle de l'homme qui s'assied à la fin d'une journée épuisante, mais de celui qui parvient à l'harmonie avec le mouvement divin émanant de la Gnose. Celui qui suit ce courant ne subira plus aucun mal. Il a été élevé au-dessus de lui-même jusque dans l'Autre. Bien et mal se sont dissous dans l'Unique, qui est Dieu.

Citons une parole très ancienne, qui revient chaque fois et nous parle encore à notre époque : « Notre cœur est agité tant qu'il ne connaît pas la paix. Paix et silence sont les deux piliers sur lesquels la vie libératrice et spirituelle peut seule s'épanouir. »

L'intention principale de ce numéro sur la « Gnose et le Gnosticisme » , thème poursuivi dans le Pentagramme suivant, est de dégager le sujet de la Gnose de son contexte historique et théorique pour le placer dans le cadre d'une « expérience pratique et réalisable dans le présent vivant. »

La Rédaction

Le chemin intérieur de la Gnose

« Le chemin sacré et caché, la Gnose, je vous l'annonce, » dit le Sauveur dans un hymne ancien. Ces paroles fixent deux aspects essentiels. Du premier, il ressort que la Gnose n'est pas un principe passif, quelque chose qui tomberait pour ainsi dire du ciel. C'est un chemin qui doit être parcouru à partir d'un processus actif de développement intérieur saisissant l'homme tout entier et le transformant. Le second aspect a trait au fait d'enseigner, d'ouvrir ce chemin, et d'y précéder les autres.

Dans le langage plus familier des évangiles, Jésus dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne va au Père que par moi. »

Il montre à l'homme la nécessité de l'imiter : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. »

Je suis le Chemin ...

Ce chemin sacré et caché, dénommé Gnose, est un appel très ancien et en même temps hautement actuel adressé à tout homme qui veut bien l'entendre. C'est un appel qui vient à nouveau vers l'humanité, n'est compris que d'un petit nombre et n'est accompli que par un nombre encore plus petit. Dès que la connaissance de ce chemin menaçait de se perdre, de nouveaux envoyés de la Gnose venaient afin de libérer le Chemin et la Lumière, et d'indiquer aux hommes leur haute vocation. Dans la Gnose indienne, ce fait est ainsi exprimé :

Lorsque le bien s'affaiblit,
et que le mal s'accroît,
Je me crée un corps.
À chaque ère Je reviens
et délivre qui est saint,
détruis les péchés des pécheurs
et relève à nouveau ce qui est droit.

Qui connaît ainsi dans leurs justes principes
Ma divine naissance et Mon œuvre divine,
celui-là, quand il abandonne son corps,
n'a pas à renaître, il vient à Moi.

Encore plus clair et radical est le texte d'Hippolyte :

Fondement primordial de toutes choses,
de l'Être et de la Vie,
le premier fondement est l'Esprit.
Et le second,
émané du premier de l'Esprit,
est le chaos.
Mais le troisième,
formé par les deux,
est l'âme.

Elle ressemble à une créature sauvage, persécutée sur terre par la mort qui exerce sur elle sa puissance.

Aujourd'hui dans le règne de la Lumière,
elle se retrouve demain dans la misère,
pleurant et se lamentant.
A la joie succèdent les larmes,
aux larmes succède le juge,
et au juge, la mort.

Errant dans le labyrinthe,
elle cherche en vain une issue.
Mais Jésus dit : « Vois-la, Ô Père,
cette créature sans patrie.
Loin de ton souffle,
errant sur la terre,
voulant fuir l'amer chaos
sans connaître où commence l'élévation.
Envoie-moi, Père,
au secours de cet être.
Laisse-moi descendre
avec des sceaux dans mes mains,
de sorte que je puisse passer à travers les éons
et ouvrir tous les mystères,
dévoilant l'être de Dieu ;
que j'annonce le mystère du chemin sacré,
appelé Gnose, Connaissance. »

Le monde de la Lumière et le monde des ténèbres

Cette cosmogonie succincte explique comment l'âme coupée de l'Esprit, sa cause première, est entraînée par le monde de la matière trompeuse et cherche en vain une issue. L'humanité déçue est touchée par la miséricorde du Fils de Dieu, qui demande s'il peut descendre afin de dévoiler les mystères et d'annoncer aux hommes le chemin sacré de la Gnose. C'est là le chemin de la vraie « religio », le rétablissement de la liaison avec Dieu. Celui qui descend pour le salut des hommes dans la nature de la mort, afin de relier à nouveau l'humanité à son créateur spirituel, peut dire à bon droit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne va au Père que par moi. »

Maintenant, comment l'homme peut-il se représenter concrètement le chemin de la Gnose ? L'hymne cité précédemment nous dit que l'homme est coupé de Dieu. C'est une âme naturelle mortelle, séparée de l'Esprit, détachée de la cause de la Vie. Sans liaison avec l'Esprit divin, l'homme reste enchaîné à la roue de la naissance et de la mort. Sa vraie nature intérieure ou Âme-Esprit est immortelle, mais ne peut ni se déployer ni s'élever vers le règne de la Lumière. Elle reste alors à l'état latent, enfermée dans le monde obscur de la matière. Elle gît prisonnière et soupire après la délivrance. Cette soif intérieure, incomprise, cette incommensurable aspiration à la liberté, à l'amour, à l'harmonie, et à l'éternité est la cause de ce que l'homme se livre à des expériences singulières. Il se livre à l'expérimentation parce que la connaissance indispensable de la cause et du but de la vie — la Gnose — lui fait défaut.

Toutefois la Gnose est plus encore. Car la Gnose recèle une force qui ne provient pas de la nature dialectique mais de l'Amour de Dieu. Cette lumière rayonne dans les ténèbres et elle se communique à ceux qui y sont réceptifs. Cette force de Lumière rend l'homme apte à

accomplir le chemin de la Gnose, à s'élever au-dessus de lui-même et à devenir une nouvelle créature. En effet, c'est par cette force non terrestre que le principe latent de l'Âme-Esprit peut s'éveiller et se déployer. La Gnose accomplit le miracle du « *Mysterium Magnum* ». Au cours d'un processus de transmutation et de transfiguration, le mortel revêt l'immortalité, comme le dit Paul, et la mort est engloutie.

C'est ainsi que l'Homme spirituel incorruptible peut, dans cette force, ressusciter. Il s'élèvera hors de la tombe de la matière et retournera dans sa patrie divine. Rien ne peut plus le lier au monde et aux phénomènes périssables. Il a brisé les sceaux, dévoilé les mystères et traversé les sphères des éons dans le microcosme et le macrocosme, sans encourir le moindre dommage.

Pour ce faire, il est nécessaire que l'homme ait bien conscience de sa valeur, de sa propre valeur dans ce puissant processus. Il doit descendre au plus profond de son être pour y découvrir qu'il est une créature née de la nature et non un Homme de Dieu. Il est tout au plus un porteur d'image, dans lequel l'Homme-Esprit peut ressusciter s'il satisfait à toutes les conditions de sa croissance.

Celui qui veut prendre part à la « *religio* » doit savoir que les deux principes de la Lumière et des ténèbres sont essentiellement séparés l'un de l'autre et appartiennent à deux ordres de nature différents. S'il ne sait pas faire la distinction, comment pourra-t-il alors transmuier la doctrine en pratique ?

Cette compréhension est la première porte pour celui qui veut vraiment avoir part à la Gnose. L'étincelle d'Esprit — jusque-là plus ou moins latente — est maintenant puissamment touchée par la Lumière et le désir du salut s'éveille. C'est le début de la phase johannique, dans laquelle les chemins sont aplanis pour le Seigneur intérieur: Non pas moi, mais l'Autre en moi. C'est la seconde porte.

Mourir en Jésus est un processus de dépérissement du moi

Celui qui aspire à la Gnose doit aussi vouloir suivre ce processus et y collaborer intelligemment. C'est sa tâche de détecter tous les liens, grossiers ou subtils, qui retiennent prisonnier de la mort le système entier. Il ressent très intensément qu'il est bien une créature de la nature de la mort. Grâce au renouvellement de sa compréhension et à l'éveil du désir du salut et de la sanctification, il voit toujours plus consciemment que ses pensées, ses sentiments et ses actes doivent s'appuyer sur un tout autre fondement.

Les puissantes motivations instigatrices de la vie humaine agissent en vertu de la conservation de soi. C'est une loi essentielle de la nature de la mort, car toutes les créatures vivent aux dépens les unes des autres. Celui qui opère toujours avec cette loi ne peut parcourir le chemin de la Gnose. Car la Gnose va diamétralement à l'encontre de l'amour de soi. La loi

fondamentale de la Nature divine est en effet: Aimez Dieu par-dessus tout, et votre prochain comme vous-même.

Le candidat sur le chemin de la délivrance de l'âme emprisonnée acquiert toujours plus de compréhension de la Vérité, mais plus encore de son impuissance structurelle. C'est pourquoi il doit désavouer son propre être. Ce qui veut dire: anéantir les influences du moi. C'est ainsi qu'une nouvelle base s'établit pour le moi. Alors s'ouvre la troisième porte et l'on traverse ce qu'elle cachait. C'est la phase de la parfaite reddition de soi à l'Homme-Jésus éveillé intérieurement. C'est ce qu'on appelle mourir en Jésus. Il ne s'agit pas là d'une rêverie mystique mais d'un comportement mesuré, au fondement solide et bien structuré, où tout ce qui pourrait entraver l'accès au chemin du renouvellement est écarté.

Grâce à cette ouverture intérieure croissante, la Gnose agit avec toujours plus de force. Les centres latents sont touchés et connaissent une nouvelle activité. En même temps, l'ancien système se défait progressivement des influences de la vieille nature. Sang et fluide nerveux sont maintenant chargés d'une force supraterrrestre, grâce à laquelle se poursuit le processus de transmutation.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra; mais celui qui la perdra à cause de moi, la trouvera.

La lutte contre les esprits méchants de l'air

Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes du monde des ténèbres, contre les esprits méchants de l'air.

L'homme est une image du cosmos. C'est pourquoi il est appelé microcosme. Ce microcosme, toutefois, dégénéra quand le soleil central, l'Esprit, s'en retira. Le noyau consiste maintenant en un feu obscur, le principe de base de la nature dialectique. Ce feu s'exprime par le moi instinctif, il se manifeste dans la personnalité; il ne chemine pas à la main de Dieu mais est conduit par les archontes et leurs douze éons, les douze forces naturelles impies qui régissent le monde et l'humanité, et la gardent sous leur emprise.

Il s'ensuit que la sphère la plus extérieure du microcosme — le firmament aural — est dénaturée. Cette sphère reflète l'état intérieur de l'homme et se trouve sous l'influence des puissances dialectiques et de leurs séides. Celui qui veut s'en détacher et suivre le chemin de la Gnose pour quitter les ténèbres et entrer dans le monde de l'éternelle Lumière doit devenir, par la transfiguration, une nouvelle créature. Au sens littéral.

La transfiguration signifie ici la substitution totale du noyau obscur, en même temps que l'édification d'une nouvelle personnalité. La transfiguration signifie donc la délivrance et la résurrection de l'Homme-dieu intérieur.

C'est grâce à ce processus que s'éteignent les lumières fausses et trompeuses du firmament aural. À Patmos, Jean dit :

« Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, et l'ancien ciel et l'ancienne terre avaient disparu. Avant que le nouveau ciel et la nouvelle terre apparaissent, la vieille nature doit entièrement mourir en Jésus. Cette phase du chemin montre l'homme-âme éveillé, mais non encore rené par l'Esprit Saint. Avant de pouvoir célébrer la résurrection, il lui faut d'abord descendre aux enfers, se libérer du cercle des forces dialectiques -les éons et leurs pièges, leurs suggestions et tentations ».

L'Évangile de la Pistis Sophia

Parvenu à ce stade, le candidat est, selon l'expression d'Apollonius de Tyane, le pèlerin du cercle stellaire. Consciemment et volontairement, il renonce à toutes les suggestions astrales émanant du microcosme et du macrocosme. Sur ce chemin, il trébuchera encore de nombreuses fois. Mais, dans la force de la Gnose, il mènera à bonne fin son imitation de Jésus. De nombreux écrits gnostiques décrivent le combat à mener pour se libérer du feu astral et les efforts nécessaires pour délivrer l'Homme-dieu. Le candidat est aidé de tous côtés, comme l'exprime le troisième chant de la Pistis Sophia.

En vérité, en vérité, je vous le dis, avant ma venue dans le monde, aucune âme n'était entrée dans la Lumière. Et maintenant, alors que je suis venu, j'ai ouvert les portes de la Lumière, et j'ai ouvert les chemins qui mènent à la Lumière. Et maintenant, puisse celui qui fait ce qui est digne du mystère recevoir les mystères et entrer dans la Lumière.

Le chemin de la Lumière est ouvert à tous les hommes. Aucun n'est exclu du salut, à moins qu'il ne s'en exclue lui-même par son comportement. L'Évangile de la Pistis Sophia montre en détail toutes les exigences et toutes les phases du chemin de la délivrance bien qu'en un langage parfois voilé. Il y est dit avec insistance que Jésus ne s'explique pas par la nature, mais qu'il vient comme un envoyé du règne de la Lumière. Il fait donc clairement référence à deux ordres de nature, lesquels, dans de nombreux écrits gnostiques, sont rigoureusement séparés l'un de l'autre.

La Pistis Sophia, au cours d'un processus comportant treize étapes, s'efforce donc d'échapper à la puissance des douze éons et d'entrer dans la vie libératrice du treizième Éon. Ce processus est expliqué au long de treize chants de repentance.

La première repentance est le chant de l'humanité. La Pistis Sophia reconnaît l'état réel du monde et de l'humanité.



La deuxième repentance, le chant de la conscience, approfondit la connaissance de soi. Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens ? Où est-ce que je vais ? La troisième repentance est le chant de l'humilité. La compréhension nouvellement acquise, née de l'attouchement des forces gnostiques, développe l'humilité, l'indulgence, la mansuétude et la confiance en Dieu. C'est là que commence la quatrième repentance, le chant du brisement, signifiant le renoncement total et complet à la lutte contre les contraires. C'est le brisement absolu de l'ancien état d'être.

La cinquième repentance est le chant du dévouement. La Pistis Sophia prononce la cinquième repentance, alors que toutes les créatures matérielles d'Authadès la menacent. Sur la base des processus déjà traversés, elle témoigne qu'elle s'est totalement vouée à la Lumière par ces paroles: Et pourtant, Ô Lumière de mon salut, je te loue dans les lieux d'en haut et à nouveau dans le chaos.

Alors suit la sixième repentance, le chant de la confiance. À cette phase, la Pistis Sophia poursuit son chemin de croix jusqu'à l'anéantissement complet de la vieille nature. Ce voyage jusqu'au point zéro du moi de la nature est le chemin de croix des roses, qui ouvre le système entier aux rayons guérisseurs de l'Âme-Esprit qui s'éveille.

La septième repentance est le chant de la décision ou du non-être. C'est là qu'est atteint le point le plus profond de l'état dialectique. Auriez-vous tout donné, mais non votre vie, sachez alors que vous n'auriez rien atteint. À ce stade, les douze éons tentent encore une fois d'empêcher la Pistis Sophia de franchir la ligne de séparation. La « *force à tête de lion* » apparaît, la force de l'imitation et de la tromperie.

Alors la Pistis Sophia chante sa huitième repentance, le chant de la percée. Le matin est là ! Et en cette heure, votre prière est exaucée. La Lumière vous est envoyée d'une tout autre manière. Pour la première fois la Pistis Sophia éprouve très consciemment la nouvelle force de Lumière. Mais la délivrance définitive n'est pas encore acquise. Cette nouvelle expérience de la Gnose est en même temps une nouvelle tâche, une mission. Les dernières repentances montrent l'accomplissement de cette mission pour obtenir la délivrance absolue.

Le message de l'Enseignement universel

Celui qui compare le chemin de la Pistis Sophia aux autres écrits gnostiques, voit ici le cercle se refermer. L'effort tenté pour se libérer de la prison de la nuit et de la mort est une entreprise universelle et intemporelle.

Même si les repentances de la Pistis Sophia paraissent à première vue relativement voilées et peu attirantes, ce n'est pas un chemin de détresse et de souffrance. C'est un chemin rempli de joie par lequel l'homme accomplit sa destinée finale.

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, réjouissez-vous tant et plus sur votre joie, car les temps sont accomplis où je vais revêtir l'habit qui m'est préparé depuis le commencement, celui que j'avais déposé dans le dernier mystère jusqu'au temps de son accomplissement. Et le temps de son accomplissement, c'est le temps où il me sera ordonné, par ce mystère, de vous parler depuis le commencement de la Vérité jusqu'à son accomplissement, et de ce qu'il y a de plus intérieur jusqu'à ce qu'il y a de plus extérieur, car le monde sera sauvé par vous.

La Gnose de Valentin

Valentin est connu comme un des plus importants gnostiques du début de notre ère. Il est né à Alexandrie, fit ses études d'abord en Égypte, puis à Rome, où il travailla de 135 à 160. L'Évangile de Vérité ainsi que l'Évangile de Philippe, tous deux trouvés à Nag Hammadi, lui ont été attribués.

Comment Valentin est-il devenu un gnostique et d'où a-t-il tiré son enseignement? Il a dit lui-même qu'il avait reçu son premier attouchement gnostique lors d'une vision où un enfant nouveau-né lui montrait le Logos. Stimulé par cette expérience, Valentin développa son enseignement et créa une école qui grandit rapidement et attira d'innombrables élèves. Il n'est pas certain que l'Évangile de Philippe soit également de sa main, mais il est sûr qu'il a subi une évolution intérieure semblable à tout homme qui parcourt le chemin libérateur, et c'est ce chemin qui est décrit dans l'Évangile de Philippe.

Rétablir la liaison avec Dieu

Cet Évangile comporte 127 textes qui expliquent très exactement le rétablissement de la liaison avec Dieu. Les moments les plus importants de ce chemin sont: le baptême de l'eau, la sainte cène, le baptême du feu, ou onction de l'Esprit, et le grand mystère de l'époux et de l'épouse dans la salle des noces. Le baptême de l'eau relie l'être humain à la force de la Gnose. Cette force le touche dans le cœur et il y réagit par la conviction intérieure que, maintenant, le chemin de la délivrance s'ouvre à lui et qu'il peut donc le parcourir effectivement dans la force de la Gnose.

Cette conviction lui donne toutefois aussi la pénible sensation qu'en tant qu'homme terrestre il est fondamentalement séparé de Dieu, ce qui fait grandir son désir de s'unir à lui. Purifié par les expériences, il reçoit, au cours de la sainte cène, les forces d'un nouvel espoir. Il devient capable d'assimiler la force de la Gnose, de suivre ses lois et d'y conformer sa vie. Il est maintenant oint par la force de l'Esprit Saint et il peut également y relier d'autres hommes.

Tous les hommes véritablement réceptifs à cette force acquièrent cette conviction. C'est la force d'amour qu'ils reçoivent au cours de l'onction par l'Esprit. S'ils peuvent redonner à l'humanité tout ce qu'ils ont reçu de Dieu, ils obtiennent une connaissance croissante du mystère de l'Esprit. Dans la salle des noces, l'épouse — l'âme purifiée — attend l'époux — l'Esprit. Elle est pénétrée par la Connaissance. Elle est alors connue comme elle connaît elle-même. La Lumière de Dieu la débarrasse des ténèbres et démontre son activité.

La partie du cerveau qui permet la vision spirituelle est, pour l'École Spirituelle actuelle, les « thalami optici ». « Thalamos » en grec signifie « chambre nuptiale ». Selon Valentin, c'est là

qu'a lieu le grand mystère de l'union avec Dieu. Par là il rejoint les plus anciens mystères égyptiens, qui utilisaient les temples comme représentations du sanctuaire de la tête.

La résurrection doit avoir lieu en chacun

Chaque gnostique doit célébrer intérieurement cette résurrection en lui-même. Dans le rituel qui exprime ce mystère, il est dit : Nous devons nous trouver dans l'Unique. Que la grâce vienne d'abord de moi et par moi. Parez-vous telle une épouse qui attend son époux, afin que vous deveniez moi, et que je devienne vous. Que la semence de la Lumière pénètre dans la chambre nuptiale. Recevez l'époux, faites-le entrer et qu'il vous admette! Les gnostiques valentiniens représentaient symboliquement ces phases importantes du chemin de la libération de l'âme. C'est pourquoi beaucoup ont cru que ces rites étaient des sacrements permettant de se libérer. Mais le gnostique sait qu'il doit parcourir lui-même le chemin. Car c'est ainsi que de nouvelles forces se libèrent en lui ; les rites sont secondaires et n'existent que pour illustrer le processus.

La terre est la foi dans laquelle nous nous enracinons

Dans l'Évangile de Philippe, les forces et processus essentiels du chemin de la libération de l'âme sont décrits de la manière suivante : La collaboration de quatre forces est nécessaire pour récolter les fruits du champ de ce monde. C'est seulement par la collaboration de l'eau, de la terre, de l'air et de la lumière que la moisson peut être engrangée. Ainsi le fruit divin consiste en quatre forces : la foi, l'espérance, l'amour et la connaissance. La terre est la foi dans laquelle nous nous enracinons. L'eau est l'espérance qui est notre nourriture. L'air est l'amour par lequel nous grandissons. Et la lumière est la connaissance qui permet la maturation.

Le dernier et le plus grand des mystères

Dans sa vision, Valentin perçut simultanément le Logos, le commencement et la fin. La mission de sa vie consista à revêtir ces expériences et ces forces de mots et d'images compréhensibles pour les autres. La puissance qui émane de ses écrits gnostiques témoigne de la réalité et de la clarté de ses expériences. Il existe un principe gnostique selon lequel celui qui a été touché une fois par l'Esprit doit en témoigner. Valentin a perçu le Logos. De cette vision est née une liaison indissoluble qui lui a permis de conduire ses élèves du baptême de l'eau jusqu'au mystère de la salle des noces, le dernier et le plus grand Mystère.

La vie et les oeuvres de Valentin sont entièrement consacrées à la description et à la réalisation du chemin de l'initiation. On devine aisément que son époque, où proliféraient les systèmes philosophiques et des croyances diverses, ne lui a pas facilité les choses. Mais ses paroles sont restées, à travers les siècles, comme une traînée lumineuse et transmettent encore aujourd'hui l'image de la vérité à l'homme moderne. Elles sont toujours capables de le

conduire et de le guider sur le chemin de la vie et de l'aider à faire ses propres expériences, de telle sorte qu'il trouve le chemin de la libération de l'âme et le mène à bonne fin.

Valentin décrit la résurrection du vrai chrétien par les paroles suivantes : Ceux qui disent qu'il faut d'abord mourir pour ressusciter ensuite, se trompent. Si l'on n'obtient pas la résurrection pendant la vie, on ne l'obtiendra pas après la mort.

La Gnose est vérité universelle

Ce que l'homme perçoit est pour lui la vérité. La nature de cette vérité, sa relativité ou sa perfection dépend de la qualité de son pouvoir de perception. Ce pouvoir est lié à un système sensoriel déterminé. Si un être humain perçoit le centre absolu de l'univers, le Dieu suprême qui englobe tout, le soleil spirituel central, c'est qu'il possède la compréhension supérieure et la vérité universelle.

Cette vérité originelle, ou Gnose, résulte de la perception de la divinité parfaite; c'est la reconnaissance de l'Esprit universel dans le sanctuaire intérieur du cœur et de la tête. Celui qui veut recevoir la Gnose, percevoir l'Esprit universel, doit posséder en lui un principe capable de recevoir ces radiations. Or ce principe merveilleux par lequel percevoir le Dieu suprême est potentiellement présent en tout homme.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or nomme Rose du Cœur ou atome-étincelle d'Esprit ce principe apte à capter les rayons du soleil spirituel dans une intensité affaiblie, et de les transmettre ensuite au sang et au fluide nerveux. Dans la tête se trouve la pinéale, ou épiphyse, organe également dénommé le joyau dans le lotus ou l'œil divin, organe capable de réfléchir dans la conscience, à l'aide de la parole, les rayonnements reçus dans le cœur afin que l'on perçoive consciemment la vérité universelle.

Le gnostique, témoin du soleil spirituel

L'être humain est ainsi mis en mesure, par l'activité intérieure conjointe de la tête et du cœur, de recevoir les sept radiations de la lumière et du son émanant de l'Esprit universel et de les percevoir avec sa conscience. Qui est capable de saisir et de percevoir la lumière et la force du soleil spirituel grâce au principe de l'Âme-Esprit, connaît la Gnose. C'est un gnostique. Et le principe de l'Âme-Esprit en lui témoigne de cette haute réalité divine.

C'est ainsi que les vibrations de la lumière et du son reçues et perçues peuvent se manifester au moyen de signes graphiques — images verbales — purs réceptacles pour le bien des hommes. La parole devient alors vivante. C'est un symbole gnostique, témoin du Dieu éternel qui veut se manifester à l'être humain.

La lumière luit dans les ténèbres

Le pouvoir de perception de l'homme naturel est limité et dans l'incapacité de percevoir l'Esprit universel. Mais la volonté divine veut se manifester dans tous les cosmos et microcosmes. Le cœur éternel du Père-Mère du macrocosme veut illuminer les cœurs de tous les cosmos et microcosmes et être perçu en tant que Dieu éternel, soleil spirituel central de la manifestation universelle. Pour que cette perception et cette reconnaissance aient lieu dans la créature, cette force s'offre sous forme de la Parole Vivante, le Logos retenu prisonnier en l'homme. Le soleil spirituel qui englobe tout est le point central du macrocosme, insaisissable par les sens de l'homme ; mais il est en même temps le point central absolu de la force-lumière latente en chaque microcosme.

« Vous êtes en moi, et Je suis en vous, » dit l'Esprit. Ainsi le cœur Père-Mère du soleil macrocosmique vibre dans le microcosme comme un soleil spirituel latent, le Fils de Dieu présent dans le cœur de l'homme. Le Fils s'offre lui-même. Le soleil spirituel permet à ses rayons sublimes de se laisser enfermer dans les images verbales limitées de l'homme terrestre et veille à ce que la plus haute vérité soit perçue et comprise. Il y a toujours eu des témoins et des témoignages selon lesquels la connaissance de l'Esprit universel s'adapte à la conscience de l'homme terrestre et s'exprime en paroles et en actes. Le soleil spirituel n'a jamais cessé d'envoyer ses impulsions dans le champ de vie humain afin de conduire tous les peuples à la vérité par la parole vivante.

La vérité est comme un cristal aux mille facettes

Il y a toujours eu des microcosmes dans lesquels l'âme-esprit avait assez mûri pour recevoir les rayons du soleil spirituel et les traduire en paroles et en actes, autant de témoignages pour les races et les peuples qui, à un moment donné, avaient besoin d'une nouvelle impulsion de la vérité divine. Toutes les religions du monde comme les écrits sacrés et les mythes passés et présents ont représenté de telles impulsions de l'Esprit universel sous de nombreuses formes, expressions et symboles.

Dans l'Évangile de la vie parfaite, il est dit: L'unique vérité a de nombreuses facettes; les uns en voit une, d'autres, une autre, et quelques-uns plusieurs, selon ce qui leur est donné. Regarde ce cristal : la lumière se manifeste sur douze facettes, et même sur quatre fois douze, et chaque facette réfléchit un rayon de la lumière; or l'un voit l'une, et l'autre une autre, et pourtant c'est le même cristal et la même lumière qui brille en toutes. Dieu nous offre à tous la vérité comme une échelle aux nombreux échelons, pour la libération et le perfectionnement

de l'âme, et vous devez abandonner la vérité d'aujourd'hui pour la vérité supérieure de demain. Tendez à la perfection.

L'Évangile des trois natures

Parmi les écrits gnostiques découverts en Égypte il y a quelques années, se trouvait l'Évangile de Vérité. Vous le savez puisque l'École en a déjà parlé. On y découvrit aussi l'Évangile dit « des trois natures ». L'humanité est, dans cet écrit, divisée en trois types principaux, au sujet desquels cet Évangile dit : « La génération pneumatique qui est lumière de la lumière et esprit de l'esprit, s'élança vers son Chef quand il apparut, et forma le corps de ce Chef. Cette génération reçut la Gnose avec ardeur dès sa manifestation. Mais la génération psychique qui est lumière du feu, hésita à recevoir la Gnose et se porta vers Elle par la foi ... La génération hylique, elle, qui est absolument étrangère à la Gnose, sera, par l'éclat de la lumière, classée ténèbres ».

(Extrait du Sceau du Renouveau,
Catharose de Petri, Rozekruis Pers, 1978)

Je suis la lumière du monde

Au tout début du christianisme occidental, l'on désigna la connaissance de l'Esprit universel par le mot grec Gnosis. Nombreux furent ceux que l'ouverture de l'âme rendit réceptifs à la lumière du monde et qui témoignèrent, en gnostiques, de l'Esprit universel qui est perçu dans le Fils, Jésus-Christ, et de la force de l'Esprit Saint. Pour eux Jésus était le prototype de l'homme qui a reçu et reconnu l'Esprit éternel au plus profond de lui-même, et s'y est uni par la force de l'Esprit Saint. Quand Jésus manifeste Père à l'humanité en disant : « Je suis la lumière du monde », ou « Je suis le chemin, la vérité et la vie », il est certain que le témoignage n'est pas celui d'un personnage historique. Partout où le Saint-Esprit, le Consolateur, le Paraclet, enflamme le cœur, la lumière du monde se communique à l'humanité.

Mais quand le cœur n'est pas encore en mesure de s'enflammer parce que le principe de l'âme-esprit est encore latent, la lumière du monde est perçue sous forme d'une autorité et Dieu comme une personne. La connaissance se rapportant à Dieu, donc à la Gnose, est alors faussement comprise.

L'on ne perçoit pas la vérité suprême du soleil universel qui est devenu chair et sang dans l'homme et qui s'offre à l'humanité par la parole vivante. Ceux en qui l'âme spirituelle n'est

pas encore éveillée, veulent non pas d'un dieu spirituel, mais d'un dieu perceptible par les sens, d'une autorité personnifiée à laquelle obéir et devant laquelle ils peuvent respectueusement s'agenouiller. Ainsi les témoignages des gnostiques ont été en général interprétés comme s'il s'agissait de dogmes ou du culte d'un dieu personnalisé.

Il s'ensuit que la vérité a été crucifiée en l'homme depuis deux mille ans, et ceci à chaque instant. La lumière de l'Esprit a été continuellement dérobée à l'âme. Et, suivant l'Évangile de la Pistis Sophia, les archontes ont violé et consumé la force lumière de la Sophia jusqu'au moment où elle a réalisé ses chants de repentance.

Les trois principes de la perception

La Gnose parle de trois états de conscience fondamentaux. Dans Les Mystères gnostiques de la Pistis Sophia, Jan van Rijckenborgh dit :

« Les anciens gnostiques reconnaissaient trois types d'hommes : *les pneumatiques, les psychiques, et les hyliques*.

Les pneumatiques sont ceux qui, par reconnaissance intérieure consciente, accourent directement vers la lumière christique quand elle apparaît à leur conscience, ce qui fait qu'ils la saisissent immédiatement. Il s'agit ici du type d'homme en qui la rose d'or fleurit, ou tout au moins est en train de s'épanouir. C'est celui en qui la fenêtre s'ouvre en sorte que la plénitude gnostique vient remplir l'espace vide.

Des psychiques il est dit qu'ils ne peuvent que croire en la lumière, ils ne voient la lumière de la libération que de loin -comme tous ces croyants qui apparaissent dans la Bible. La fenêtre de leur âme est encore complètement fermée, c'est pourquoi il faut leur expliquer la manifestation de la lumière et son activité. Il faut leur traduire le langage céleste pour qu'ils en comprennent quelque chose. Mais ils ont aussi la croyance intérieure. C'est possible parce que la rose du cœur en eux est active. Grâce à cette rose blanche active les rayons gnostiques les touchent et engendrent un état qui rend possible la foi pure et véritable en la Gnose.

Les hyliques sont complètement insensibles ; il s'agit du vrai type d'homme de la nature, entièrement accordé à la nature. Il ne vit pas de la lumière, mais d'une force libérée par une réaction en chaîne des processus vitaux. La rose du cœur, du moins s'il en possède une, n'est pas active en lui. La Gnose n'est jamais perçue par ce genre d'homme, c'est pourquoi nous n'en ferons pas état. Ils restent en dehors de toute intervention gnostique et d'ailleurs ils ne la souhaitent aucunement. »

Le pneumatique est l'homme en qui les principes hylique et psychique dépendent totalement de l'Âme-Esprit. Quand le principe pneumatique ne se laisse plus influencer de façon négative mais s'ouvre à la connaissance de soi et au désir du salut, alors il peut assimiler le pneuma. Dans la mesure où les organismes hylique et psychique ne sont plus une entrave, mais se donnent au service en se soumettant volontairement, alors le cœur peut inhaler le souffle de

l'Esprit. Il pénètre jusqu'à la pinéale dans la tête, ce qui introduit toute une série de nouveaux courants dans le feu du serpent. Par la pénétration du pneuma s'accomplit le prodigieux processus alchimique de la transfiguration en sept phases. Si ce nouveau courant de forces pneumatiques se stabilise sans autre intervention de l'organisme hylique et psychique dans le système, alors le cercle de feu de la pinéale s'ouvre aussitôt aux radiations du pneuma, et le nouveau système sensoriel pneumatique apparaît, la conscience de l'Âme-Esprit. L'homme-âme-esprit, à l'instar du prototype Jésus, reconnaît en lui Dieu le Père, comme lui-même est connu par Dieu le Père. La conscience-âme-esprit peut alors lui faire prononcer les paroles : « Le Père-Mère éternel et moi sommes un. »

Seul ce qui est immortel peut percevoir l'immortel

Dans ce sens il est dit dans l'Évangile selon Philippe :

Personne ne peut percevoir l'impérissable sans être lui-même impérissable. Il n'en est pas de même pour la vérité dans le monde, où l'homme voit le soleil sans être lui-même le soleil, où il voit le ciel et la terre, et autres, sans être lui-même ciel, terre, et autres. Mais dans le règne de la vérité, vous voyez quelque chose de la vérité et vous êtes la vérité. Vous voyez l'esprit et êtes vous-même esprit. *Vous voyez Christ : vous êtes Christ ; vous voyez le Père : vous êtes le Père.*

Ici vous voyez toutes les choses de ce monde, mais non vous-même. Dans l'autre règne cependant vous vous voyez vous-même car vous ne voyez seulement que ce que vous êtes.

La Gnose de la trinité divine

Dieu est la plus haute raison, l'amour le plus pur, la volonté inviolable. Le triple son harmonique originel du Père, du Fils et de l'Esprit Saint est une loi éternelle de l'Esprit. Le Père est la source originelle, le soleil spirituel du macrocosme dont toute vie procède. Le Fils est la parole vivante de Christ, qui enflamme dans l'homme la compréhension divine, laquelle le transperce comme une épée dans le monde sans Esprit qui est le sien, l'Esprit vers lequel il veut le ramener. **L'Esprit Saint est le pneuma**, la force spirituelle vivante, qui réalise la vraie vie en l'homme. Pour que ce triple son originel de la loi spirituelle éternelle puisse devenir vivant en l'homme, il faut que son penser, sentir et agir dialectiques apprennent à se taire, à servir et à se soumettre. Ils doivent naître en Dieu, mourir en Jésus et renaître dans l'Esprit Saint afin de devenir une parfaite tri-unité nouvelle. Cette tri-unité rayonne alors comme un triangle de feu : c'est le Trigonum Igneum dans lequel se réalise le Triple Logos, le triple son originel de l'amour, de la raison et de l'acte divins.

L'imperfection de ce qui n'est pas divin, les forces imparfaites sont caractéristiques du monde terrestre. Car il manque le troisième pôle dans la conscience hylique et psychique de l'homme. Il manque le sommet du triangle. La liaison consciente avec le Dieu absolu n'existe pas. Or c'est précisément dans le but de l'acquiescer qu'il faut réveiller l'humanité. Ce n'est que lorsque le germe pneumatique s'éveille en l'homme et s'épanouit librement, tel un bouton de

rose dans l'aurore matinale, que l'on peut parler de la libération par Christ. Alors la plus haute dimension universelle, la conscience christique libératrice, s'offre à l'homme dans sa tri-unité.

Ce don est le charisme des gnostiques qui s'unit à l'Agape (l'amour qui ne demande rien) et à la Sophia (la sagesse divine) afin d'atteindre, par le triple son sacré des forces, le but de la création du cosmos et du macrocosme.

De même que l'ignorance d'un homme disparaît dès qu'il connaît, de même que l'obscurité s'évanouit quand la lumière brille, de même l'imperfection se dissout dans la perfection.

(L'Évangile de Vérité)

Dualisme, docétisme, fuite du monde, ascèse ...

Tous les préjugés concernant la Gnose découlent de l'erreur unique et fondamentale de croire que l'homme terrestre, l'homme naturel, serait l'homme qu'évoque la Gnose. Les gnostiques ne parlent cependant pas des expériences de l'homme extérieur dans le monde extérieur, mais des expériences intérieures de l'homme intérieur, spirituel, dans le monde spirituel.

Les « processus » gnostiques ne sont pas des inventions mentales mais concernent les expériences de l'homme spirituel qui, bien souvent, est encore sans force et comme endormi dans l'homme extérieur naturel. Mais si cet homme spirituel se réveille, il devient conscient de lui-même. Il éprouve consciemment qu'il est un esprit de l'Esprit, une pensée des pensées du Père. Et il perçoit sa propre structure et ses propres forces, semblables à la structure et aux forces de l'Esprit qui pénètre le monde. Il se rend compte de cette vérité.

Il reconnaît maintenant qu'il existe deux mondes, un monde extérieur et un monde intérieur. Dans le monde extérieur vit l'homme extérieur de la nature, avec son savoir, sa religion et sa façon d'agir. Dans le monde intérieur, le monde de l'Esprit, c'est le monde intérieur, le monde spirituel qui vit. L'homme extérieur avec toutes ses créations est mortel et périssable ; l'homme spirituel est impérissable.

Le dualisme des gnostiques

Lorsqu'un gnostique parle du bien, il envisage le monde de l'Esprit impérissable. Pour lui le monde mortel et terrestre est une prison tant qu'il empêche la croissance en lui de l'homme impérissable. Le monde terrestre veut imposer ses désirs et son instinct de conservation à l'homme spirituel. Le gnostique le trouve donc funeste et ténébreux car il s'oppose à l'illumination de la conscience spirituelle. Il lui apparaît comme mauvais tant dans le bien que dans le mal. Dans le monde périssable, le bien relatif comme le mal relatif sont des chaînes qui tiennent l'esprit humain éloigné de la vie dans le monde absolu et impérissable de l'Esprit.

C'est pourquoi, pour le gnostique, le monde périssable est dualiste. Le bien s'y oppose au mal. Entre le bien absolu de l'Esprit et le bien du monde dualiste, il n'y a pas d'opposition : il ne peut y avoir aucun dualisme entre l'absolu et le relatif. Le dualisme n'existe qu'entre deux pôles de nature semblable, donc dans le cadre du monde relatif. Pour le gnostique, il n'existe pas deux principes absolus du bien et du mal, ennemis l'un de l'autre depuis l'origine des temps. Le monde spirituel est le bien absolu. C'est l'unité de l'arbre de Vie. Le mal absolu n'existe pas. Quand l'homme va à l'encontre de l'unité, il crée la dualité de l'arbre de la connaissance du bien et du mal relatifs. En outre, le monde extérieur n'est pas absolu. C'est qu'il vit grâce au monde spirituel, qu'il est porté par lui, bien qu'il soit contre lui. Si l'homme devient conscient de la polarité du monde extérieur et de son origine, il peut alors s'y soustraire et retourner vers le bien unique. Ainsi le monde extérieur retourne également à sa destinée: être une expression du monde intérieur spirituel. Dans l'Évangile selon Philippe, il est écrit: En ce monde, la lumière et l'obscurité, la vie et la mort, la gauche et la droite sont des frères jumeaux ... Ceux qui sont donc libérés du monde, sont incorruptibles, sont éternels.

Le docétisme des gnostiques

De ce qui suit on peut conclure que la Gnose ne délivre ni ne libère l'homme de cette nature mais l'homme spirituel. Car c'est lui qui est prisonnier des chaînes du monde de la nature mortelle. Tant que le bien relatif attire l'homme et qu'il combat le mal relatif, il continue de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cet arbre remplace alors l'arbre de Vie, et l'empêche de croître. Donc quand la tendance de l'homme à sublimer le relatif au point d'en faire un absolu ne donne aucun résultat, le spirituel, l'absolu, fait en lui son apparition. Lorsqu'il se dégage de l'attraction qu'exerce sur lui le bien relatif et cesse de lutter contre le mal relatif, le bien absolu commence à croître en lui.

L'homme spirituel ressent son corps naturel comme un obstacle et une prison. Il se libère des influences de ce corps, lequel n'est pas pour lui un instrument approprié. Quand l'homme spirituel s'éveille et reprend vie, il se constitue un nouveau corps, un nouvel instrument pour son action. Ces processus sont décrits très clairement dans le Nouveau Testament. Jésus démolit consciemment l'ancien temple de son corps terrestre et se construit un nouveau temple, un corps dans lequel l'Esprit peut demeurer. C'est pourquoi les gnostiques disaient

que le corps de Jésus n'était pas mort sur la croix. Ils voulaient dire par là que le corps terrestre de Jésus n'était pas son véritable corps, celui qui correspondait à son être intérieur. Le vrai corps de Jésus, est le corps de la résurrection. Ce corps ne peut simplement pas mourir. Dans ce sens les gnostiques n'ont pas été compris. On pensait qu'ils disaient que « le corps utilisé par Jésus dans sa vie terrestre n'était pas un corps de chair et de sang. » On appelle cette doctrine docétisme (du verbe grec « sembler »).

Or Jésus possédait, comme les autres hommes, un corps terrestre de chair et de sang, et il le sacrifia comme tous ceux qui suivent le chemin de la libération offrent leur vie pour les autres. Seulement ce corps de chair et de sang n'était effectivement pas le vrai corps de Jésus. Jésus pris « la forme d'un serviteur », selon l'expression de Paul.

Bien qu'être vivant spirituel, il naquit dans le monde périssable, et prit un corps terrestre, cela forme d'un serviteur», de sorte que l'homme immortel, spirituel, pouvait –uvrer dans la nature mortelle. C'est ainsi qu'il donna l'exemple à l'homme terrestre en le précédant sur la voie. Au fond, le corps terrestre n'est pas le vrai corps mais seulement une apparence, non pas uniquement pour Jésus mais pour tous les hommes. Car c'est l'homme spirituel qui est l'homme vrai. Pour l'homme spirituel, le corps terrestre n'est pas la demeure appropriée. Mais tant que l'être véritable n'est pas encore éveillé en l'homme et que celui-ci vit avec sa conscience terrestre, le corps naturel correspond à cette réalité-là.

La fuite du monde

On a toujours reproché aux gnostiques de ne s'intéresser qu'à leur propre libération et de vouloir se soustraire au monde. Jésus ne dit-il pas: «Celui qui ne hait pas le monde ne peut pas être mon disciple»? Quand l'homme naturel aime le monde et se consacre à son prochain, cela ne libère ni le monde ni son prochain. L'homme qui veut être un disciple de Jésus et l'imiter, qui veut donc suivre la vérité, comprend qu'il doit commencer par rompre tous ses liens avec le monde naturel, et aussi son idéal d'amour pour son prochain avant que la vérité puisse se révéler à lui. Il doit également perdre l'illusion que l'amour du prochain, l'homme terrestre, pourrait libérer le monde et l'humanité. Cependant cela n'exclut pas qu'il doive accomplir spontanément ses devoirs terrestres dans toute la mesure du possible. Il cchaïra» le monde terrestre pour autant qu'il fait en lui obstacle à la vérité.

Mais cette liaison une fois rompue, la vérité agit en lui en tant qu'amour et une tout autre relation s'établit alors avec la nature, car il possède l'unique base sur laquelle l'amour du prochain peut –uvrer de façon libératrice. Ainsi le gnostique se libère-t-il de la domination de ses intérêts terrestres personnels et de ceux des autres. Il cchait» le monde.

Pour celui qui fait tout pour améliorer le monde sur le plan terrestre, cela peut effectivement ressembler à une fuite du monde. Mais le gnostique aime le monde à sa manière: comme un outil approprié pour le nouvel amour qui prend peu à peu forme en lui. Et il ne peut pas faire autrement qu'–uvrer pour ce monde de la chute. Le dieu en lui aime ce monde, non pour servir les intérêts du monde, mais pour faire revenir à Dieu ce qui est divin dans ce monde.

Le gnostique devient ainsi une preuve vivante des paroles de l'Evangile de Jean:
Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui
ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

L'auto-libération des gnostiques par la connaissance

On a aussi reproché aux gnostiques de croire qu'une certaine connaissance secrète
déterminerait leur délivrance, que l'homme pouvait se libérer par la connais-sance. Leurs
adversaires y opposaient la foi. Par la foi, disaient-ils, l'homme se distancie de sa propre
connaissance pour s'abandonner entièrement au Sauveur. Car l'homme s'enorgueillit de sa
connaissance et se pose lui-même en libérateur.

Mais pour les gnostiques il ne s'agit pas de la connaissance acquise par l'intellect, encore
moins de la libération de l'homme naturel. Ce qui leur importe est d'obtenir la conscience du
divin, cela se produit non seulement par la foi mais aussi par le silence et l'abandon au divin.
Nombreux sont ceux qui, aujourd'hui comme hier, n'ont pas reconnu ce point et en ont fait
mauvais usage. Un gnostique ne peut pas être arrogant et faire des déclarations sectaires: son
moi a appris à se taire et à périr dans la force de l'Esprit. Il transmet sa découverte à tous sans
exception. Et il ne désire rien tant que tous en viennent, par la compréhension, à libérer en
eux le divin. C'est la réceptivité de l'homme qui est ici déterminante. Celui qui ne veut pas ou
ne peut pas s'ouvrir à la lumière intérieure est dans l'incapacité d'éprouver l'Esprit de Dieu.
Quel rapport ces considérations ont-elles avec l'auto-libération des gnostiques ?

Reconnaître la lumière signifie devenir conscient du divin. Le divin en l'homme se libère par la
formation de la conscience. L'homme est dans une prison parce que le divin en lui n'est pas
conscient de lui-même, donc ne peut agir. La prise de conscience du divin a lieu dans
l'homme. L'homme terrestre y contribue par un certain comportement en sorte ne de pas
perturber ce processus. Il peut croire et se taire, mais jamais l'homme naturel ne peut se
contraindre par ses propres forces à devenir conscient. Cette reconnaissance n'est possible
que par la force de Christ en lui.

La voie gnostique de l'anéantissement de ce qui appartient à la nature et la résurrection du
spirituel est possible uniquement si un Sauveur, en qui vit l'Esprit, nous précède sur cette voie,
ouvrant ainsi le chemin du champ gnostique morphogène, pour que d'autres puissent le
suivre. Il crée donc ainsi une possibilité que l'homme doit saisir et réaliser. Il ne suffit pas qu'il
croie qu'un autre a réalisé la libération pour lui. Cela n'a rien à voir avec l'humilité et le don de
soi, c'est seulement verser dans l'illusion et se retarder.

Ascèse et jouissance du monde des gnostiques

Est-il vrai que les gnostiques briment leur nature et ne vivent plus vraiment ? De prétendus
gnostiques de ce genre ont sûrement existé. Mais ce qui semble une ascèse pour l'homme

ordinaire de la nature, peut n'être pour le gnostique qu'une attitude spirituelle lui permettant de se tenir à distance de la vie terrestre sans la moindre contrainte.

Quand la vie spirituelle s'éveille dans un être humain, il découvre la relativité du bonheur et du chagrin et que rien n'est satisfaisant. Il lâche prise et cesse de contribuer au désordre du monde terrestre et ne s'y laisse plus enchaîner puisqu'il perçoit la véritable ordonnance de l'Esprit. Il n'a pas besoin de se contraindre, il fait ses adieux à la nature parce qu'un but plus élevé l'appelle.

D'autre part, est-il vrai que les gnostiques lâchent la bride à leur être naturel ?

De prétendus gnostiques de ce genre ont sûrement existé. Mais lorsque des gnostiques, tel Kerinth à qui cela a été reproché, disaient que la vie devait être pleinement vécue si l'on voulait atteindre la libération. Ils entendaient par là qu'un gnostique doit apprendre à connaître tous les aspects de la vie terrestre afin d'en comprendre l'insignifiance. Il n'a pas besoin d'avoir tout vécu ou fait lui-même, il suffit qu'il découvre en lui, comme une éventualité, la présence de tous les aspects humains. Si sa vie présente n'y suffit pas, les expériences de nombreuses vies rentrent en compte.

Car lorsqu'un homme découvre l'insignifiance de la vie terrestre et qu'il s'en dégage, il éprouvera sûrement encore bonheur et douleur, mais il n'y sera plus lié. Vivant profondément le bonheur et la douleur, il en sera plus conscient que celui qui combat la douleur et veut retenir le bonheur et, par conséquent, ne peut pas les observer objectivement. Selon le stade de son développement, il existe donc diverses possibilités pour le gnostique : l'ascèse dans l'Esprit, ou la perception du terrestre au moyen de l'Esprit. Ces deux attitudes qui semblent s'exclure mutuellement ont valu aux gnostiques quasiment autant de critiques qu'à Jean-Baptiste et à Jésus.

Dans l'Évangile de Luc,7, versets 33 à 35, il est écrit : Car Jean-Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain et ne buvant pas de vin, et vous dites: Il a un démon. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites: C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie. Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants.

Une curieuse variante des reproches faits aux gnostiques de placer les plaisirs du monde au premier plan est celle de la licence sexuelle. Celui qui tente d'adapter le chemin gnostique à la nature terrestre a peut-être souffert de cela. Mais de tels reproches sont déplacés à l'adresse d'un vrai gnostique. Il ne peut s'agir que d'une méprise due à une mauvaise, ou trop littérale, interprétation de notions comme celles de la salle des noces, de l'époux et de l'épouse, de la semence naturelle et de la semence spirituelle, du sang. Dans les textes gnostiques, ce sont là des symboles souvent utilisés pour représenter les processus se déroulant sur le chemin intérieur. Ces notions illustrent des expériences de l'âme. Celui qui ne connaît pas ces expériences en donnera facilement une explication erronée, et mettra sans

doute sur le compte des gnostiques ses propres fantasmes. Ainsi il est écrit dans de nombreux textes gnostiques que Jésus embrassait Marie Madeleine sur la bouche.

Des récits et des films actuels traitent ce thème avec délectation pour établir que Jésus et Marie entretenaient certaines relations.

Mais lorsque Jésus embrasse Marie sur la bouche, cela signifie qu'il relie l'Esprit, le principe masculin, à l'âme, le principe féminin. Cet exemple montre que les processus du chemin intérieur ont été formulés d'une manière symbolique et ont une tout autre signification que celle à laquelle penserait un homme d'orientation matérialiste.

Symbole et réalité

Dans les textes sur Jean (300 ans après J-C) sont intercalés des passages de textes plus anciens d'un caractère purement gnostique. Dans un de ceux-ci il est dit que Jésus transforme tout en symboles.

Quand Jésus, l'homme spirituel, se réveille dans un être humain, celui-ci reconnaît que ce qui est de la nature n'a aucune valeur absolue. Pour lui ce n'est qu'une forme d'expression de symboles spirituels. Celui qui considère le monde terrestre comme étant l'absolu et accepte ses lois comme telles, tente également de rendre durable cette nature instable. Il en résulte le chaos et la lutte. Cet homme se coupe du monde spirituel et fait dégénérer la nature à telle point qu'elle ne peut plus être un symbole de la nature spirituelle.

Mais lorsqu'un être admet en lui le soleil spirituel et le reconnaît comme étant l'absolu, alors toutes les choses de la nature reprennent leur place. Elles s'ordonnent à nouveau et redeviennent une forme d'expression du monde spirituel. Cet homme reconnaît que la nature terrestre est dualiste, donc qu'elle ne saurait être le symbole de l'unité de l'arbre de vie, où le positif et le négatif collaborent harmonieusement et ne sont plus en opposition. Il comprend que le corps naturel actuel n'est plus le temple de l'Esprit Saint. Et s'il s'élève progressivement dans les forces de l'Esprit, alors le corps ancien est remplacé par un autre corps, capable de servir à nouveau comme forme d'expression et symbole de l'Esprit. Il ne considère pas comme un événement historique unique en son genre la vie d'un sauveur comme Jésus, mais comme un témoignage du chemin de la libération.

Sur ce chemin, il est lui-même libéré ; il peut l'expliquer à d'autres et les y précéder en donnant l'exemple. En outre il est capable de lire l'écriture sainte comme elle doit l'être, c'est-à-dire en tant que symbole du développement de l'Âme-Esprit ainsi que de la transfiguration de tout le système qui en découle. Pour lui ce n'est plus le récit d'événements de la vie extérieure, mais la représentation symbolique de la délivrance intérieure.

La Gnose n'est pas qu'un souvenir ...

Il n'est pas possible d'expliquer historiquement les expériences gnostiques.

Jusqu'à l'époque de Jésus, il y eut Eleusis et à Delphes, où Orphée et Apollon étaient vénérés comme gardiens des Mystères. En Perse on y enseignait la sagesse de Zoroastre; en Égypte et en Asie Mineure, elles se fondaient sur l'enseignement d'Attis ou Osiris. Dans l'ancien Testament y font référence les textes sur les Naziréens, des hommes consacrés à Dieu dont firent partie Samson et Gédéon.

Il est certain que les prophètes ont connu ces écoles des Mystères, car ils ont toujours montré que les cérémonies extérieures représentaient des processus intérieurs menant à la liaison entre Dieu et les hommes. À cette époque, il était connu que l'humanité devait franchir le nadir de la matérialité pour pouvoir s'unir à Dieu, développement garanti par la Fraternité des Libérés à tout homme désireux de parcourir ce chemin.

Ceux qui étaient initiés recevaient, au cours de ce processus, la connaissance que recèlent les Mystères. Dans ce processus, les médiateurs, les Hiérophantes des Mystères, étaient en liaison consciente avec les forces divines et leurs lois et vivaient en elles. Savoir quels symboles étaient utilisés pour transmettre cette connaissance est d'un intérêt secondaire.

Nouveau développement de l'humanité

Jusqu'à la venue de Jésus, ces Mystères restèrent secrets. Jésus, lui-même initié dans les Mystères juifs, fait clairement comprendre à ses auditeurs que la nature terrestre peut être anéantie au cours d'un processus conscient tandis que la nature divine s'éveille et croît. Celui qui veut perdre sa vie pour moi — pour l'amour de l'Esprit divin — la gardera. Sa vie fut un témoignage du processus qui, jusqu'à ce moment-là, ne pouvait s'accomplir qu'entre les murs d'une école des Mystères. Dans ses pensées, ses sentiments et sa volonté, il renonça à son égoïsme pour que l'enfant de Dieu s'épanouît en lui. L'humanité en était arrivée au point où les Mystères devaient être révélés pour assurer son progrès spirituel. Il devint alors possible de faire l'expérience du processus de la mort et de la résurrection intérieures de façon autonome et responsable. Cela voulait dire que, désormais, l'éveil du soi véritable devenait un processus conscient. Il était non plus actif en tant que souvenir comme auparavant, mais devenu une réalité actuelle de la vie présente.

Cet acte de Jésus devint possible parce qu'en lui et par lui la Fraternité universelle se lia à l'humanité. Il était le Christ, l'Oint, qui recevait les forces de l'Esprit et vivait en elles, les mettant ainsi à la disposition des hommes pour que, désormais, tous eussent la possibilité de suivre ce chemin. Ainsi toute la terre devint une école des Mystères. Les Mystères étaient donc ouverts à tous et non plus exclusivement à un petit groupe d'élus. En outre, il fallait les

vivre en pleine conscience, ce qui n'était pas le cas auparavant. C'est pourquoi les écoles des Mystères existantes pouvaient fermer leurs portes. Jésus avait révélé la connaissance cachée — et cette connaissance, la Gnose, surgit comme un courant historiquement repérable dans la région entourant la Mer Méditerranée.

On s'est toujours demandé comment la Gnose apparut si soudainement, car il semble qu'elle vint au monde comme sortie du néant, sans aucune préparation et déjà tout à fait adulte. Elle portait des traces de toutes les cultures et traditions du temps. Mais quelle était son origine ? La Perse, Israël, la Grèce, l'Égypte ? La réponse n'est pas difficile à trouver si l'on songe que la Gnose est la sagesse révélée des écoles des Mystères authentiques. L'on comprend ainsi clairement pourquoi elle apparaît de façon inattendue partout en même temps, dans une forme parfaite.

À la venue de Jésus, le secret ne fut bientôt plus nécessaire et encore moins toléré. Nul besoin de découvrir les traces de la sagesse secrète du passé, si ardemment recherchée parce qu'elle se cachait entre les murs des écoles des Mystères et que ses gardiens avaient le devoir d'observer le secret absolu. Comme tous les pays et toutes les cultures possédaient leurs écoles des Mystères, la Gnose apparut donc au même moment, mais sous des formes très diverses, chez les Juifs, les Grecs et les Perses par exemple.

Un pas de plus vers le but final

Cela n'a donc aucune importance de savoir quelle forme a prévalu. Car les lieux sacrés alimentèrent la sagesse d'un puissant courant universel de « Gnose ». On s'est demandé aussi pourquoi tant de groupes gnostiques ont parlé d'autres sauveurs du monde que Jésus alors que Jésus était bien considéré comme le Sauveur. Dans quelques manuscrits de Nag Hammadi, les sauveurs ont des noms égyptiens et perses, mais nombreux aussi sont ceux qui mentionnent Jésus. On peut répondre à cela de la façon suivante : les Hiérophantes des Mystères qui ouvrirent leurs portes à l'époque de Jésus savaient que la sagesse s'était manifestée en lui et que l'accomplissement des Mystères avait lieu au su et au vu de tous, alors que la Fraternité de la Vie, par lui, approchait de si près l'humanité dans le monde matériel que l'homme avait la possibilité de faire un nouveau pas sur le chemin menant au but final. Certains Hiérophantes utilisèrent encore une fois les noms des sauveurs originels des périodes précédentes. Les écrits de Nag Hammadi parlent de Seth, le fils d'Adam.

D'autres virent l'intérêt de l'ère nouvelle et introduisirent Jésus dans leur enseignement. Mais le nom de la force libératrice est-elle si importante pour celui qui veut parcourir le chemin de l'homme véritable ? Ne s'agit-il pas toujours et chaque fois du même homme originel ? L'on comprend aussi pourquoi, dans les écrits gnostiques, la libération est toujours dépeinte comme faisant partie d'un grand processus cosmique. Là où il est question du salut dans la Bible, le sujet de la création du monde et du rôle de l'humanité dans ce processus est peu mentionné, et il n'y est pas fait allusion à l'humanité d'avant la chute ni à la possibilité du retour. La Bible se limite à la libération elle-même, tandis que la sagesse traditionnelle juive,

grecque et égyptienne démontrent clairement les rapports cosmiques de ce processus. De ce fait tous les systèmes gnostiques proposent des mythes expliquant la naissance du monde spirituel, la création du monde terrestre, les hiérarchies spirituelles, celles des anges et des archontes qui gouvernent le monde.

La Gnose est connaissance directe de Dieu

Hans Jonas dans son ouvrage intitulé « Gnosis en de laat antieke geest » explique que la notion « gnose » procède des caractères psychiques et spirituels du méditerranéen de cette époque. Il explique que les hommes vivaient alors dans une sorte de vacuum où toutes les valeurs spirituelles et traditionnelles s'évanouissaient et n'étaient plus respectées en raison de la nouvelle problématique de l'époque. Toutes les certitudes avaient disparu. Les structures sociales, les normes et valeurs générales n'offraient plus de soutien. Les hommes étaient confrontés à un immense chaos. Selon cet auteur, pour remplir ce vacuum, certains imaginèrent, pourrait-on dire, une série de certitudes et de processus surnaturels à l'intérieur desquels se retirer afin de pouvoir au moins continuer d'exister. Pour lui le monde n'était plus un lieu d'épreuves ou un cosmos, un lieu d'ordre et de beauté où l'homme était admis comme jadis. Toujours d'après lui, l'homme doit répondre à certaines conditions pour pouvoir vivre une expérience spirituelle. Mais rien n'explique que ce fut justement les gnostiques qui vécurent ces expériences. Selon Jonas, les systèmes gnostiques ne sont rien d'autre que des réactions vis-à-vis de l'environnement et de la nature, et n'ont aucune valeur objective.

Cependant les gnostiques décrivent des expériences qui furent vécues bien longtemps avant dans les écoles des Mystères. Mais de telles expériences ne sont possibles que si le principe spirituel latent en l'homme s'éveille et lui montre la fausse divinité du monde. Que son aspect soit beau ou chaotique n'a pas d'importance. Il se peut que de telles expériences ne puissent se faire justement que lorsque tous les anciens systèmes s'écroulent et que l'être humain se retrouve en plein désarroi.

La Gnose n'est pas un produit de la sagesse traditionnelle

On ne peut pas classer définitivement les expériences gnostiques en les marquant d'une étiquette historique, psychologique ou culturelle. Il ne s'agit pas non plus de ranger la Gnose parmi les produits de la sagesse traditionnelle. La Gnose est toujours une expérience directe de la Lumière divine. Si l'on veut relier la sagesse des Mystères au développement de l'histoire, on peut dire seulement que l'on a repris d'anciens symboles pour représenter les processus manifestés. Les lieux sacrés servaient pour ainsi dire de vêtement à la sagesse. Cette sagesse chargée de force libératrice incitait le gnostique à suivre dans son propre être le chemin indiqué et à chercher la libération de son âme.

Si l'on veut se pencher sur la signification du concept de « Gnose », alors il faut se demander d'où provenait la sagesse originelle des écoles des Mystères. Des biologistes expliquent volontiers que l'origine de la vie se situe sur une autre planète. Mais cela ne fait que déplacer

cette origine sans l'expliquer pour autant. Il en va de même pour l'origine de la Gnose. Les expériences gnostiques concernent le vécu individuel d'une liaison directe avec Dieu. Ces expériences sont hors du temps, hors de l'histoire, hors des modèles culturels. Ce ne sont ni des spéculations, ni des inventions arbitraires. Elles ont trait à l'être véritable en l'homme, à la réalité du monde d'où provient l'homme intérieur et, ce qui est caractéristique de la Gnose, au chemin qu'il faut vivre pour retourner dans le monde originel.

Le même processus de l'âme vécu par tous

Il s'agit là de la vérité universelle. Celle-ci s'est manifestée à des maîtres et à leurs élèves. Elle s'est manifestée à Jésus le Christ qui l'a publiquement enseignée. Ses expériences sont une confirmation de celles des gnostiques. Beaucoup parmi eux étaient ses élèves, et d'autres, des disciples de périodes plus récentes. Tous témoignèrent de la même chose, parce qu'ils vécurent le même processus dans leur âme.

Ainsi l'on peut dire que la Gnose se manifeste très certainement à des moments psychologiques précis de l'histoire de l'humanité. Et au moment où celle-ci est assez mûre pour recevoir cette connaissance directe, les instructeurs de la Gnose apparaissent. C'est ce qui se passe à notre époque, où de nombreux chercheurs peuvent trouver en eux-mêmes le chemin menant à la Gnose.

Les mythes gnostiques traduisent la Vérité absolue

L'aiguillon de la recherche ne laisse à l'homme assoiffé de connaissance aucun instant de repos. Voilà comment l'exprime un écrit gnostique chrétien : « Qui étions-nous ? Qu'est-il advenu de nous ? Où étions-nous ? Où avons-nous été rejetés ? Vers où courons-nous ? De quoi sommes-nous libérés ? »

Chaque époque forge ses propres mythes, récits concernant les dieux, les héros nationaux, les génies, les idoles du temps. Un mythe gnostique répond à des conditions très spéciales. Il n'y est nullement question d'événements survenus à une certaine date et dans un certain lieu, expliquant le monde et l'homme à la manière de cette époque. Les questions auxquelles répond un mythe gnostique ont trait à la connaissance de la Vérité absolue. Elles viennent du

tréfonds de l'âme humaine et expriment sa recherche, une quête indépendante de l'espace et du temps. Il s'agit ici du destin de l'âme qui, d'origine éternelle et divine, a été précipitée dans la prison de ce bas-monde, et qui, connaissant son origine, cherche une issue, cherche le chemin de sa libération. Les mythes gnostiques ont toujours existé. Mais quoique les images et le langage qu'ils emploient soient adaptés à telle ou telle époque, ils partent d'une base éternelle immuable. Le gnostique connaît et sert la vraie connaissance. Le message des mythes gnostiques est donc connaissance, terme qu'exprime le mot Grec Gnosis. À quoi se rapporte cette connaissance ?

Un chemin de révélation intérieure

La connaissance gnostique n'est pas une théorie mais une expérience intérieure de Dieu. C'est donc une connaissance directe. Cette révélation a lieu quand l'évolution de l'âme est à son plus haut point et que celle-ci ne lutte plus que pour obtenir la connaissance absolue. Recevoir la connaissance est donc toujours le point de départ et le but de la recherche. Nous recevons la Gnose au moment où notre âme désespère de l'existence terrestre, perçoit sa profonde ignorance et la contrainte de sa prison. L'âme se détache alors de ses chimères et de l'illusion de la vie terrestre. Dès lors la Lumière peut se manifester en elle, éclaire son état intérieur et lui montre ce qu'elle cherchait. La Lumière descend en elle très profondément et l'élève à un niveau de vie supérieur.

Dans l'« Apocryphon » de Jean ce fait est décrit de façon aussi expressive, qu'impressionnante. Jean est le chercheur.

Il veut connaître le Père. C'est un élève des Mystères. C'est la personnalité qui, au service du principe de Lumière enfoui dans son cœur, est en chemin vers le Temple. Là un pharisien le salue par ces mots : « Où est le maître dont tu es le disciple », ajoutant qu'il est victime d'une imposture le détournant du chemin traditionnel. Quand Jean entend ces paroles, il se détourne « du Temple et va dans la montagne vers un lieu solitaire. »

Jean est confronté au vide et à la dureté du monde extérieur. Cette rencontre révèle l'état intérieur de son âme. Ses représentations personnelles de la vérité l'entraînent jusqu'à une limite. Il est saisi par le doute de lui-même. Il voit son manque de connaissance authentique et se sent dans une profonde obscurité. C'est là ce que représente « le lieu solitaire » dont parle « l'Apocryphon » de Jean. Dans ces ténèbres, ses représentations de la vérité disparaissent dans un néant absolu.

Que sait-il personnellement du Sauveur ? Rien ne lui en est encore sensible. Et il se demande tristement : « Pourquoi le Sauveur a-t-il dû venir sur terre ? Pourquoi a-t-il été envoyé dans le monde par son Père ? Et qui est ce Père qui l'a envoyé ? Et de quelle nature est l'Éon vers lequel nous allons ? Car il nous a bien dit : l'Éon vers lequel nous allons a pris l'aspect de l'Éon impérissable. Mais il ne nous a pas éclairés sur lui. Il ne nous a pas dit à quoi il ressemblait. »



Le lieu solitaire où séjourne Jean symbolise l'expérience du non-être absolu de la personnalité terrestre. Et Jean est ici le symbole de la personnalité qui n'a plus aucune illusion terrestre. De ce fait son âme devenue libre se tourne vers la Montagne. Elle s'oriente sur l'Esprit représenté ici par la Montagne. C'est à ce moment que le Sauveur se manifeste dans l'âme de Jean. La Lumière de l'Esprit le conduit hors de la vallée du doute, au-delà de la frontière de la Vérité. Le Sauveur se présente comme l'image spirituelle de l'homme parfait, sous un triple aspect: enfant, vieillard, jeune homme. Jean reconnaît ces aspects et voit comment ils changent continuellement. Comment l'enfant devient un vieillard, ensuite un jeune homme, puis de nouveau un enfant ... Il apprend à connaître l'unité de ces trois aspects : « C'était une unité ayant différentes formes dans la Lumière, qui se tenait devant moi, et les formes se manifestaient au travers les unes des autres. »

Jean reçoit la connaissance directement, en liaison avec la Lumière. C'est une unité qui embrasse le connaissant (Jean), le contenu de la connaissance (l'être de Dieu) et le moyen d'acquérir cette connaissance (la Lumière). La Lumière qui vient en lui à la vie sous l'aspect du Sauveur lui explique la Vérité.

L'enfant est le Fils qui renouvelle son âme. Le Christ sauveur. Le vieillard est le principe de vie et de sagesse du Père. Et le jeune homme est l'Amour de l'Esprit Saint, serviteur et

consolateur. Le principe-lumière intérieur dévoile progressivement la Vérité reçue. Jean connaît maintenant le monde divin, la chute de l'Âme-Esprit, la naissance du cosmos terrestre, mais aussi le destin de l'âme humaine et le chemin de libération qui lui est offert. Les mythes gnostiques servent à transmettre des expériences comme celle de Jean à d'autres chercheurs. C'est qu'il s'agit ici de processus touchant l'âme et l'esprit, processus qui demeurent fermés au raisonnement intellectuel. Les figures symboliques sont capables de faire comprendre ces processus.

Comme tous les récits mythiques, les mythes gnostiques font appel à l'imagination du lecteur ou de l'auditeur. Ils se caractérisent par l'expression de connaissances acquises dans divers domaines, connaissances révélées par l'Esprit de Dieu. Les mythes s'adressent au principe lumière plus ou moins actif en l'homme et peuvent ouvrir celui-ci à la Gnose. C'est alors le Sauveur lui-même qui agit en lui et pallie le manque de connaissance en rétablissant la liaison originelle. Les mythes gnostiques, en tant que moyens, répondent au but de la Gnose. Car il s'agit toujours dans ces récits du fait que l'âme tombée manque de la véritable sagesse capable de supprimer les effets de la chute. Dans les écrits trouvés à Nag Hammadi ces aspects sont, en particulier, clairement développés.

Mythes gnostiques chrétiens

Étant donné que les narrateurs n'étaient pas liés à l'église ni aux dogmes, leurs récits sont le fruit de leur libre pensée. Ils empruntaient leurs matériaux aux diverses tendances religieuses et culturelles (grecques, juives, iraniennes, chrétiennes) puis en édifiaient une structure convenant autant que possible aux représentations de l'époque. Au cœur d'un tel mythe il y a toujours la Vérité unique, universelle et divine, libre de tous dogmes et traditions. En fait, il s'agit d'un seul grand mythe gnostique, aux formes et variantes toujours nouvelles destinées à toucher l'étincelle de Lumière dans l'homme. A la base de certains textes de l'Ancien Testament, il y a de nombreux récits gnostiques sur la création, mis dans un éclairage nouveau et révolutionnaire.

Le Dieu invisible

Le monde terrestre, disent ces récits de la création, n'est pas l'œuvre du Dieu suprême, mais d'un être tombé d'un ordre inférieur. Les gnostiques l'appellent le créateur du monde (en grec : le démiurge) et par là ils entendent le Dieu créateur des Juifs (1Genèse2, versets 4-17). Ils affirment que ce Dieu n'est pas identique au Dieu non-né qui créa l'Esprit et les êtres spirituels (1Genèse1, versets 2-3). Le démiurge a été lui-même créé par suite d'une erreur. La création terrestre entière et ses entités furent par lui appelées à la vie en conséquence de cette erreur, et sont apparues dans un monde d'ignorance et de ténèbres.

Les hommes dans l'état de la chute ne connaissent pas le vrai Dieu originel. Les gnostiques décrivent celui-ci en le dotant de toutes sortes d'attributs montrant ce qu'il n'est pas. Les normes et représentations terrestres ne peuvent pas s'appliquer à lui.

Les gnostiques parlent d'un Dieu de Lumière et d'Amour inconcevable, inexprimable, incompréhensible, immuable, non-né, intemporel et invisible. Dans l'Apocryphon de Jean, il est dit : Il n'est pas une grandeur mesurable, il n'est pas une créature, nul ne peut le comprendre. Il n'est absolument rien qui existe, mais il est supérieur à tout.

Selon Irénée, les gnostiques disent qu'«il existe à des hauteurs invisibles et incommensurables un Éon éternel et parfait, c'est-à-dire un être surnaturel, désigné comme étant le commencement originel, le père originel et le fondement originel (bythos). Cet Éon est inconcevable et invisible, éternel et non-né ; il a toujours été, dans un grand repos et un grand silence, dans l'espace et le temps infinis. »

Dans « *Le traité tripartite* » il est dit que la langue des hommes est insuffisante pour décrire l'Originel. Aucun nom que l'on forme, exprime, trouve ou que quelqu'un donne, aucun nom ne s'applique à Lui, serait-il le plus glorieux, le plus grand et le plus honorable.

Dans l'Évangile de Philippe les noms et désignations donnés habituellement aux choses terrestres et célestes sont même qualifiés d'erreur et sont en principe différents. L'erreur vient du fait qu'on part de ce qui est limité et terrestre pour évaluer ce qui est non terrestre et illimité. Les noms appliqués aux choses périssables de ce monde nous font tomber dans l'erreur. Ils nous font croire en fait que ce qui est périssable ne l'est pas. Et celui qui entend prononcer aujourd'hui le mot « Dieu », par exemple, n'y reconnaît plus le principe impérissable mais seulement le principe périssable. Tous les noms qu'on donne au monde divin peuvent par là nous induire en erreur. Cela vaut aussi pour des mots comme Père, Fils, Esprit Saint, Vie, Lumière, Résurrection, Église, et toutes autres dénominations. Elles ne sont plus étroitement associées à l'idée d'immuabilité. Et de ce fait, l'immuabilité n'est pas reconnue.

Il est évident que l'idée gnostique la divinité est diamétralement opposée à tous les concepts répandus concernant le dieu du monde et les dieux de la nature. A la question: comment en sont-ils venus à cette conception, on peut répondre en se référant à l'aspect révélateur des écrits gnostiques. Par révélation intérieure le gnostique apprend à faire la distinction entre la Vérité divine et la vérité humaine. Il voit que la Vérité divine est Amour, Sagesse et Vie. Car cette Vérité introduit l'homme dans le mystère de l'incompréhensible, et le libère également de l'erreur et de l'ignorance. Elle démasque ainsi totalement l'ordre du monde terrestre. Quand un gnostique a éprouvé la Lumière, c'est-à-dire Dieu le Sauveur, il reconnaît aussi le dieu des ténèbres. Il voit qu'il a lui-même erré dans ce monde et qu'il est devenu sans résistance sur le chemin de ses nombreuses expériences, jusqu'au moment d'arriver à la limite de l'illusion et de l'erreur, et que l'étincelle de Lumière divine s'est éveillée dans son cœur. Il dit alors, comme dans l'« Évangile de Vérité » : Il en va ainsi de ceux qui ont rejeté l'ignorance comme le sommeil qu'ils tiennent pour rien; ils ne considèrent pas ce qui s'y passe comme la réalité, mais le laissent derrière eux comme un rêve de la nuit. En ce qui regarde la connaissance du Père, ils sont d'avis qu'il est la Lumière.

La double nature de l'homme terrestre

La connaissance de Dieu n'est pas une théorie mais une force ouvrant le chemin qui retourne à l'origine. Sur ce chemin le gnostique se voit comme un être double. Il se trouve entre deux champs d'existence et recherche en lui-même les racines de ces deux champs. D'une part, il est l'enfant du créateur terrestre; d'autre part, il porte en lui le germe de l'homme céleste. Cette reconnaissance est à la base de l'image gnostique du monde des deux ordres de nature: une nature immuable et une nature changeante.

La connaissance de Dieu donne au gnostique la possibilité de parcourir le chemin de la libération de l'âme. Il sait, de ce fait, qu'il porte en lui le germe du Père. Dans l'« Apocryphon » de Jean, il est dit : Car personne de nous ne sait comment est l'Incommensurable. Seul celui qui est né du Père Le connaît. Et il est celui qui nous L'a fait connaître.

Mais il sait aussi que l'étincelle d'Esprit est prisonnière de l'homme terrestre.

À la question de savoir comment l'âme divine a pu sombrer dans la matière et pourquoi elle doit y demeurer prisonnière jusqu'à sa délivrance par la Lumière, les gnostiques répondent par leur cosmologie et leur anthropologie. Cette partie du mythe gnostique permet de comprendre l'existence du cosmos et de l'homme.

Après que le Sauveur eut manifesté l'être divin à Jean, il dit :

« Je suis venu pour vous annoncer ce qui est, et ce qui était, et ce qui sera; l'invisible et le visible, pour vous instruire au sujet de l'homme parfait. »

Le monde de la totalité divine

Le monde de l'Univers divin, l'ordre de nature divin, est divisé en trois domaines disent les gnostiques. Le premier est le règne du Père, le Non-né, l'Esprit originel. La source originelle de l'Esprit engendre la Lumière à partir de la substance originelle, ce qu'il est également. C'est le Fils. La source originelle et la substance originelle sont le Père-Mère. La Lumière est le Christ.

Dans le deuxième domaine, le Christ travaille avec la Sophia supérieure — la Sagesse — et engendre l'Homme originel. Dans le troisième domaine œuvre le premier Homme spirituel qui engendre sept forces originelles divines et douze principes originels divins. Ce sont les Éons qui créent les formes du monde spirituel. Le dernier Éon est la Sophia inférieure. De ces principes et forces originels naît l'Humanité, la communauté de l'Éclésiastique supérieure. Ces trois domaines forment l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

La chute de la Sophia et sa « terrifiante création »

Dans le monde de la paix et de l'unité, la Sophia inférieure connut un développement dramatique. Elle est considérée comme un Éon relativement jeune, qui commença à exercer son activité dans une certaine instabilité et, en outre, négligea la volonté de l'Esprit. En vérité, elle créa de façon téméraire et prématurée sous l'impulsion du sentiment de sa jeune liberté, de sa jeune indépendance. Elle n'était pas encore reliée à la loi de l'Esprit. Dans ces conditions, elle douta d'elle-même, car, n'étant pas capable de supporter la vue de la Lumière, elle regarda dans l'abîme ... et douta. De là naquit une terrifiante et douloureuse dualité, ainsi qu'un dégoût fondé sur le doute d'elle-même; et ce dégoût devint oubli et ignorance d'elle-même et de la réalité. Elle engendra une créature terrifiante, une puissance à l'aspect de lion, à la fois homme et femme, et dotée de grands pouvoirs, mais qui ne savait pas d'où elle provenait. Il s'agit du *démiurge* nommé *Jaldabaoth ou Authadès*, et n'est rien d'autre que le principe même de l'indépendance et de l'égoïsme débridés. Jaldabaoth déclara tout de suite après sa naissance: Je suis dieu et il n'y a personne en dehors de moi.

Cette création terrifiante issue de la Sophia inférieure appelle alors à la vie une création personnelle. Un reflet du monde de la plénitude divine, un reflet triple. Ainsi naquirent le cosmos terrestre avec sept Archontes et douze Éons, puis finalement l'homme terrestre. Mais le Père tira un voile entre le monde immuable de l'Esprit et la création de Jaldabaoth. Le monde intérieur et le monde extérieur furent séparés l'un de l'autre afin que l'extérieur ne puisse percevoir l'intérieur et y pénétrer. Selon le « *Traité tripartite* », le Père agit ainsi afin que les choses qui viendraient à l'existence dans l'ordre transitoire fussent éprouvées dans l'amertume. En créant ainsi deux mondes, est-il dit plus loin, le Père voulait offrir la possibilité de distinguer les deux et de parvenir à la compréhension de ce qui est divin et de ce qui ne l'est pas.

Ensuite eut lieu la création de l'homme par Jaldabaoth et ses puissances. C'est le troisième domaine de l'imitation. Comme ces créateurs sont aveugles, coupés de l'Esprit et ne voient que l'image extérieure de la Sophia, ils créent l'homme à cette image. Ce dernier ne possède donc pas une âme spirituelle mais une âme animale, et n'est pas viable.

L'implantation des semences de la Lumière

Quand la Sophia vit ce que son acte arbitraire avait produit, elle fut prise d'une grande frayeur. Elle montra du repentir, se tourna vers le haut et implora l'aide de Christ. Sa force la soutint et elle commença avec Christ l'œuvre du salut. La création aveugle de Jaldabaoth doit revenir à l'origine. Par pitié la Sophia planta une semence de Lumière dans l'âme animale de l'homme. Une étincelle d'Esprit fut déposée en chaque être humain afin qu'il se mît à vivre au sens véritable du terme. Cette étincelle est le souffle divin (pneuma), le gage du salut. Quand la compréhension enflamme cette étincelle, la création de l'homme intérieur, de l'Homme originel, est possible. A la fin des temps, la Lumière frappera Jaldabaoth lui-même et le jettera au plus profond de l'abîme (le tartare) d'où il ne se relèvera plus.

Situation de l'homme d'aujourd'hui

Ce mythe cosmique n'exprime-t-il pas l'état actuel de notre microcosme ? Le microcosme originel vivait en unité avec l'Esprit divin. En lui demeurait la Sophia, la personnalité céleste. Ce triple système se trouvait en harmonie avec le monde divin. Puis l'Âme-Esprit commença à construire en suivant sa volonté propre, ce qui provoqua une perturbation. Ce fut non plus la sagesse divine mais le principe de l'égoïsme qui agit. C'est le soi aurai aveugle, la force à tête de lion, Authadès ou Jaldabaoth, le créateur d'un firmament personnel. Cette force ne créa que des imitations auxquelles manquait l'Esprit. Elle s'adapta entièrement aux lois de la matière. Elle créa la personnalité terrestre, mortelle, car il fut impossible à la forme de Lumière originelle de vivre dans le microcosme après que les conditions en furent modifiées. À sa place un porteur d'image, reflet de la forme de Lumière originelle, fut créé à partir des éléments de la nature. Ce porteur d'image était relié au microcosme et à l'étincelle de Lumière.

Il est dit dans les mythes qu'une étincelle de Lumière est implantée dans l'homme terrestre par l'Amour divin. Cette étincelle croît comme une semence pour enfin forcer l'ouverture. Ainsi la création erronée de Jaldabaoth, et lui-même, peuvent être anéantis et reconduits dans la création de l'Esprit. Lorsque l'on ne dit plus par égoïsme : Je suis dieu, il n'y a personne en dehors de moi, l'Âme-Esprit a la possibilité de revivre et de s'unir au Sauveur.

Jean montre à l'homme sa destinée parce qu'en lui-même le chemin ramenant à l'origine a de nouveau pris forme. Au tréfonds de son doute, sa foi constitue le pont vers l'Esprit. Sa foi jaillit des forces qui en son cœur aspirent à l'Esprit. La force de rayonnement de la Gnose touche le cœur ouvert et le relie à la tête. La Montagne vers laquelle Jean se rend pour recevoir la connaissance est l'image de la force d'idéation de la tête et de ce qu'elle reçoit alors.

Sa personnalité est le serviteur, le porteur d'image dans lequel le Sauveur se manifeste pour mettre fin au manque de connaissance et de sagesse véritables et vivantes, ainsi que pour réorienter la forme originelle dans le microcosme.

La Gnose est révolution

Quand les universitaires définissent le concept de « Gnose » avec plus ou moins de bienveillance, c'est significatif si on considère une révolution comme le retournement d'un état d'être individuel. La Gnose dévie de son origine quand des individus se rassemblent dans une cellule révolutionnaire engagée ou forment une communauté à l'intérieur de la société. On ne peut pas dire des groupes gnostiques qu'ils aient combattu ceux qui ne pensaient pas comme eux.

La Gnose est compréhension.

La Gnose est connaissance du pourquoi, vers où, quand, comment.

La Gnose est perception de l'origine d'un homme, de sa vie et de sa fin.

La Gnose est écoute des paroles d'autrui, attention aux réactions que ces paroles provoquent dans son propre être, puis prise de décision.

La Gnose est sentir l'odeur de l'isolement, se sentir soi-même et prendre une décision.

La Gnose est un événement très individuel.

La Gnose est perception d'une force individualisée, d'un espace individuel, et conscience que l'on y vit et que l'on y travaille.

La Gnose est vision du mouvement de toutes choses; il n'y a rien de stable.

La recherche de la Gnose fait toujours passer par un processus de contre-mouvement.

La découverte de la Gnose a lieu quand on lâche prise.

D'une part, les groupes gnostiques ont toujours été, et sont culturels. Quelques-uns pratiquaient des rites sacramentels alors que d'autres y étaient opposés. D'autre part, ils formaient des écoles dont le programme était théosophique, cosmosophique ou anthroposophique. Grâce à cela, les candidats, sur la base de leur connaissance intérieure de Dieu, pouvaient savoir où ils en étaient. Ils pouvaient, et peuvent dire:

Si je me tiens devant la porte
au-delà du pont
au-delà de l'homme
au-delà de moi-même

Tu me demanderas :

as-tu dépassé le pays en toi,
as-tu dépassé le pont en toi,
as-tu dépassé l'homme en toi
as-tu dépassé toi-même en toi ?

Alors je dirai : tout cela est-il dépassé ?

Le mensonge est impossible parce que Tu Te verrais en moi ; et ce que tu ne verrais pas de Toi en moi je le sentirai : ce ne serait pas dépassé.

Alors renvoie-moi sur le pont dans le pays vers les hommes vers moi-même pour faire disparaître ce qui n'était pas dépassé ; ce que Tu ne connaissais pas en Toi.

Et si je reviens sur le pont sortant du pays des hommes avec moi-même alors je saurai qu'il n'y a plus rien qui reste en moi et T'empêche d'être Toi-même en moi.

La Gnose protégeait, et protège, l'homme de ce qui n'était plus, et n'est plus, la Vie.

On peut considérer comme un signe que l'on parle tellement de Gnose en ces temps de crise. Au point que l'on disserte et que l'on prêche maintenant sur ces paroles de Jésus rapportées dans l'Évangile de Marc, chapitre 6, versets 30 à 32, paroles que l'on saisit avec le cœur : Les apôtres s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné.

Jésus leur dit : Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. Car il y avait beaucoup d'allées et venues, et ils n'avaient pas même le temps de manger.

« Reposez-vous un peu ! » Révolution à notre époque de crise, à notre époque si agitée !
« Reposez-vous un peu ! »

Comme dans un miroir ...

La Gnose est révolution de l'être intérieur. On peut vivre cette révolution individuellement, et elle peut être intensifiée dans un groupe. Révolution veut dire aussi stratégie. Sans stratégie pas de stratégie. Une société gnostique fonctionne avec des individus qui sont révolutionnaires en eux-mêmes, qui se savent portés par leur communauté et accompagnés par un « maître » qui connaît le processus de la révolution grâce à son expérience et à son acquis.

Un objectif important de la vie gnostique est la «paix», afin que l'homme qui le désire se retrouve lui-même. A cette fin, il a besoin de calme après l'agitation, après les soucis, après tous les tiraillements de son être.

Voici un exemple extrait de l'Évangile de Thomas :

Ils virent un Samaritain qui allait en Judée portant un agneau.

Il dit à ses disciples : Que va-t-il faire de cet agneau ?

Ils lui répondirent : le tuer et le manger. Il leur dit : Tant qu'il est vivant, il ne le mangera pas.

À moins qu'il ne le tue et devienne un cadavre.

Ils lui dirent:

Il ne peut pas faire autrement.

Il leur dit : Vous-mêmes alors, cherchez pour vous-mêmes une place à l'intérieur de la paix pour que vous ne soyez pas des cadavres et ne soyez pas mangés.

La paix, symbole du divin

La sphère divine et de la divinité existe par elle-même, immuablement, et ne connaît aucune variation, c'est pourquoi on en parle comme du règne de la paix. Unité, paix, immuabilité, silence ... autant d'états originels du royaume de la Lumière. Le Père de la Lumière est paix.

Dans l'Apocryphon de Jean il est dit du Père de la Lumière : Son éon est impérissable, en paix, reposant dans le silence.

La paix, symbole du Sauveur et de son message

Le Sauveur et son message s'identifient à la paix. Message et but du message coïncident.

La paix est là. On trouve la paix et on peut la décrire. Le moyen en est connu, c'est le don d'être sans peur.

La fin des temps est là, et il n'y a plus ni maison

ni système,

ni espace protecteur

ni le groupe,

et vous et moi sommes là tout seuls sans lumière dans un lieu où la nuit tombe sur nous, et vous et moi sommes devant un homme. Ne lui parle pas alors de la maison qui était là, de la lumière qui pourrait être là, de l'espace qui était là, du groupe stimulant et protecteur qui était là, mais donne-lui le don d'être sans peur, donne-le-lui, pour qu'il ne recherche plus rien.

Paix, symbole de la connaissance

L'acceptation de la parole libératrice fait de l'homme quelqu'un qui sait. Et celui qui sait devient conscient de la possibilité de trouver la paix en lui-même.

L'Évangile de Vérité est une joie pour qui a reçu du Père de la Vérité la grâce de le connaître par la force de la parole.

L'ode de Salomon fait retentir la prière du gnostique : Et votre paix, Seigneur, puisse-t-elle demeurer en moi comme le fruit de votre Amour.

La paix, but final du pèlerinage gnostique

Le Sauveur dit à ses disciples : Le temps est venu de laisser votre travail et de vous reposer. Celui qui est en repos, sera toujours en repos.

Le caractère fondamental de la Gnose est la paix. La qualité visible de qui reçoit la Gnose, c'est-à-dire qui vit de la Gnose par la compréhension, est la paix. Ce qui témoigne qu'il vit par la compréhension est la paix. L'usage de cette clef ouvre tous les testaments, les écrits, les évangiles qui nous ont été légués.

Pour pouvoir exécuter un testament, il faut l'ouvrir. Les écrits gnostiques sont des testaments, une retombée de l'action des paroles sur les hommes. Dans un sens c'est juste si l'on établit qu'une chose n'existe qu'une fois nommée et qualifiée. La paix est un mot pour désigner un état d'être. On atteint cet état quand on a tiré au clair « l'histoire » de la vie que l'on vit et dont on vit. Pour la plupart des hommes, c'est une histoire compliquée. Beaucoup de textes gnostiques sont des textes compliqués.

